

+
PAX

**Première messe pontificale de Dom Marc, osb
abbé de Sainte-Marie de la Garde
Samedi 26 juin 2021 – Moirax**

Plus... un plus... Il y a aujourd'hui, indubitablement, quelque chose de *plus*. Jeudi dernier, est né – en quelque sorte – un abbé bénédictin de *plus*. C'est visible, de par les insignes pontificaux qu'il doit désormais porter ; bien plus profondément, c'est invisible, de par la grâce qui a investi son cœur au centuple. Mais attention ! Lorsque ce petit mot de « plus » surgit quelque part, quand un « plus » fait son entrée dans notre existence, il convient toujours d'être en alerte, nous nous devons d'être extrêmement vigilants.

Certes, la bénédiction abbatiale apporte avec elle un très grand plus sacramental, et ce « plus » doit devenir une cause de joie jaillissante, débordante, une cause de gratitude au cœur de celui qui le reçoit. Pourtant, au tréfonds de l'âme d'un abbé, il y a une voix, celle de Jésus qui lui demande – un peu comme à Simon-Pierre auprès du lac de Tibériade – : « M'aimes-tu *plus* que ceux-ci ? », *plus* que les autres disciples ne M'aiment ? Ici, ce « plus » exprimé par le Seigneur est un mot si simple ; mais quand Pierre, quand un abbé y réfléchit, ce petit mot pourrait le porter à s'effrayer, à le faire reculer, à se décourager : « suis-je vraiment capable d'aimer *plus* que les autres ? De me donner et de faire *plus* ? D'autant que ce « plus » va durer, qu'il tendra à ne jamais avoir de limite, qu'il renfermera en lui-même une continuelle exigence, un appel à grandir constamment ! » Mais non ! Il n'y a pas lieu pour l'abbé de s'effrayer. Il lui faut bien plutôt écouter le Christ lui redire ce qu'Il attend de tout Pasteur : « N'aie pas peur ! Moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne disparaisse pas. Et toi [...], affermis tes frères » dans la foi, c'est ainsi que tu répondras de vrai au surplus d'amour que j'attends de toi. Toutes proportions gardées, l'abbé comme saint Pierre, exprime et manifeste son amour à Jésus dès lors qu'il veille sur tous ceux qui lui sont confiés et les soutient dans la foi. Ou bien encore, l'abbé à l'instar du prophète Habacuc, promet au peuple saint qu'il gouverne : « À mon poste de garde je veux me tenir et rester debout sur mon rempart ; je guetterai pour voir ce que [le Seigneur] me dira », pour vous le dire à mon tour, et vous l'enseigner jour après jour.

Mes bien chers frères de Sainte-Marie de la Garde, chers oblats, puisse votre nouvel abbé se tenir à son poste de garde ; oh ! Non encore dans la claire vision, mais dans la foi. Puisse-t-il ne jamais cesser de prier, afin de s'accoutumer à tenir l'œil de la foi dirigé sur les saintes Écritures, l'enseignement du Magistère de l'Église, et surtout sur les pâturages de l'héritage du ciel ! Ce n'est qu'ainsi qu'il pourra avancer de plus en plus dans le Seigneur, dans la connaissance intime de Dieu ; qu'il pourra aider chacun d'entre vous à progresser « dans le Christ Jésus » et à entrer, au jour que Dieu seul sait, en possession de la béatitude perpétuelle !

Ici, il est juste et il m'est agréable de vous remercier, cher Dom Louis-Marie, car tout au long des années de fondation – de près ou de loin, avec ou sans mot, le visage souriant ou les sourcils froncés, avec attention paternelle et souvent beaucoup d'humour – vous avez été source de foi à mes côtés. Comme supérieur immédiat, à votre su, parfois à votre insu, vous m'avez toujours invité à regarder avec foi le visage du Christ Bon Pasteur ; à mieux comprendre les joies, les réussites et les heurts du moment, à la lumière de la foi – de la foi victorieuse qui jaillit du mystère pascal. C'est pourquoi vous resterez toujours pour moi – et sans doute pour nous tous – l'abbé de l'Alléluia, tant ce cri et ce chant de foi parsème votre enseignement, votre vie, votre affection.

Mais j'en viens à un autre « plus » qui, outre le Père abbé, touche de près tous les membres de notre jeune Abbaye. En un sens, ce « plus », nous le devons à notre Père et Fondateur, Dom Gérard. La

liste des gratitudes à son égard serait fort longue. Je veux n'en relever qu'une seule ce matin : c'est lui qui nous retrace combien Marie-Madeleine demeure à jamais « une figure à part, union du plus grand repentir et de la plus heureuse sainteté, pécheresse flambée au feu de la divine charité, pénitente, patronne aimable et modèle des moines et des contemplatifs jusqu'à la fin des siècles. » Le parfum de la sainte de Provence, Dom Gérard a voulu l'exporter jusqu'en notre terre nouvelle de l'Agenais, pour qu'il embaume notre monastère. Quel est donc ce parfum ? Qu'on ouvre l'Évangile de saint Luc, et l'on comprendra : « « Simon, dit Jésus (...) un créancier avait deux débiteurs ; l'un devait cinq cents deniers, l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi rembourser, il fit grâce à tous deux. Lequel donc des deux l'aimera le plus ? » Répondant, Simon dit : « (...) celui à qui il a fait grâce de plus. » Jésus lui dit : « Tu as correctement jugé ». » En invitant les moines de La Garde à honorer Madeleine, notre Fondateur ne tentait pas de supplanter sainte Foy – il n'y serait pas arrivé ! –, il voulait juste nous dire qu'une seule chose compte dans la vie monastique : aimer le plus, aimer de plus en plus, et Dieu, et nos frères. On voit là combien ce mot de rien du tout : « plus », est incisif, plus incisif que le glaive tranchant dont parle saint Paul. Et pourtant, pour nous, chercheurs de Dieu et épris de Sa beauté, nous comprenons fort combien l'incision de cet « aimer plus » est bienfaisante et libératrice ; combien il nous est bon de nous aimer les uns les autres et d'en faire l'expérience de plus en plus. Si, de là-haut, de son ciel, Dom Gérard pouvait nous adresser quelques mots, peut-être reprendrait-il à son compte l'évocation si touchante du grand saint Augustin, mon grand ami : mes frères, les moines « qui s'aiment entre eux et qui aiment Dieu qui habite en eux, forment la cité de Dieu. Et comme toute cité est rassemblée par une certaine loi, leur loi à eux c'est l'amour, et l'amour c'est Dieu. C'est écrit en toutes lettres : « Dieu est amour ». Celui qui est rempli d'amour est plein de Dieu, et un grand nombre de frères remplis d'amour forment la cité de Dieu ! » Voyez-vous, durant ma jeune monastique, je n'ai vu notre Père Fondateur pleurer publiquement qu'une seule fois : c'était un matin, au chapitre, en nous implorant de toujours sauvegarder... la charité en communauté.

Enfin, chers amis, si Pierre nous invite au « plus » de la foi, si Madeleine illustre assez le « plus » de la charité, c'est à Marie, à Sainte-Marie de la Garde que revient l'illustre privilège de nous apporter le « plus » de l'espérance. C'est elle qui nous enjoignait tout à l'heure dans l'épître : « Venez à moi, vous tous qui me désirez... car mon esprit est plus doux que le miel et mon héritage plus suave que le rayon de miel. » Dans l'Écriture, le lait et le miel sont souvent images des bienfaits les plus désirables de la Terre Sainte. En venant à Marie, nous nous sentons animés par la grande espérance eschatologique, celle qui aspire – non point au miel et aux héritages d'ici-bas -, mais bien plus, beaucoup plus ; Marie nous porte à cette espérance qui aspire au trésor de la gloire de Dieu, celle qui surpasse tout ce que le cœur de l'homme n'avait pas imaginé et à laquelle ne peuvent être comparées les souffrances du temps présent.

Chers amis et fidèles, votre si appréciable et délicate présence ce matin est un rappel que Sainte-Marie de la Garde est votre Abbaye. Humblement, pauvrement mais généreusement, vos frères moines ont pour unique dessein d'être auprès de vous et de tous ceux qui nous côtoieront à l'avenir, comme des sentinelles vigilantes, des témoins crédibles et des serviteurs fidèles du Chris-Jésus qui est Lui-même « l'Espérance de la gloire ». Fidèlement, vaillamment, vos frères moines et leur Père Abbé veulent être aujourd'hui, mais encore demain, des fils de Marie ; et ce, pour vous, avec vous. Marie, gardienne du surplus de l'espérance ! Marie, celle qui chante à l'âme de tous ceux qui se confient à elle : « Espère,... espère. Tu ignores le jour et l'heure. Veille soigneusement, tout passe avec rapidité. (...) Songe que plus tu combattras, plus tu prouveras l'amour que tu portes à ton Dieu, et plus tu te réjouiras un jour avec ton Bien-Aimé, dans un bonheur et un ravissement qui ne pourront plus jamais finir ! »

Au nom du Père et du Fils, et du Saint-Esprit, ainsi soit-il !